

VENCE

Le 26 avril 2019

Médiathèque : Université dans la Vie du Pays vençois

LA PROMENADE DES ANGLAIS – par Véronique THUIN

À l'invitation de la conférencière, remontons dans le passé, au temps où la Promenade des Anglais est le lieu emblématique de la capitale d'hiver qu'est devenue Nice pour l'aristocratie cosmopolite, en ce 19^{ème} siècle et tout début du 20^{ème}.

La courbe harmonieuse de la Baie des Anges lui offre un site agréable, voire exceptionnel. Une légende ne dit-elle pas qu'Adam et Ève, après avoir été chassés du Paradis, furent conduits dans ce nouvel Éden par les anges. La promenade, d'une largeur variant de 20 à 60 m, longe d'un côté la mer et de l'autre, conçus par des paysagistes de renom, de magnifiques jardins, précédant d'au moins sept mètres des villas à l'architecture soignée et des palaces destinés aux hivernants. Elle part du Jardin Albert 1^{er} pour atteindre, en 1864, le Pont Napoléon qui la raccorde à la vieille ville, et le fleuve Var, en 1903, au terme de huit kilomètres.

Elle est conçue pour le plaisir de la déambulation et offre de nombreux équipements : des bancs à dossiers inclinables orientables, vers la mer ou vers les collines et les jardins - les chaises viendront plus tard. Des balcons sont aménagés en surplomb pour pouvoir regarder la mer comme un spectacle. D'ailleurs en décembre 1882, lors d'un épisode de mer houleuse, les curieux viendront en si grand nombre pour admirer la furie des flots que les journaux de l'époque le mentionneront.

L'évolution des techniques d'éclairage est mise au service de la Promenade et c'est ainsi que des becs de gaz vont apporter un équipement supplémentaire à la Promenade. Et pour améliorer le confort des promeneurs, un arrosage pour limiter la poussière est mis en place. Dès que le goudron sera inventé, la Promenade en bénéficiera. Tout est mis en œuvre pour en faire un lieu attractif, cosmopolite et élégant.

Si la promenade à pieds est la plus répandue, d'autres formules existent, comme la promenade avec des ânes, ou bien avec des bicyclettes. Les attractions ne manquent pas : Il y a la mode des bains, mais dans des cabanes, pudeur de l'époque oblige ! Moins téméraire que le bain il existe le jeu, jeu au Casino ou dans des cercles, tel le célèbre Cercle de la Méditerranée. L'attrait de la nouveauté exerce une influence sur la naissance et le développement de nouveaux loisirs : régates avec des voiliers et des yachts, courses de chevaux et édification d'un hippodrome, courses automobiles où les records de vitesse s'accumulent, essais d'aéroplanes dans des meetings aériens très suivis. Et chaque année, le Carnaval et la Bataille de Fleurs sont un motif de réjouissances festives.

Il est jusqu'aux pêcheurs avec leurs filets qui constituent une attraction « quasi folklorique », immortalisés par des peintres. Clément Roassal est l'un d'eux.

Les photographes, dont certains comme Pierre Petit ont leur studio sur la Promenade, proposent des portraits, ainsi que des clichés des paysages et des animations. Les animaux exotiques, comme les autruches de la ferme installée du côté de la colline de Cimiez, sont prisés. Ils participent à la renommée de ce lieu, de même que la carte postale qui connaît une expansion rapide.

Têtes couronnées telles la Reine Victoria de Grande Bretagne, Louis 1^{er} de Bavière, le tsar et la tsarine de Russie, les grands ducs russes, les souverains danois, suédois, personnes richissimes comme Lady Pénélope Rivers, épouse divorcée de Pitt, artistes, écrivains, hommes et femmes célèbres, tels Edouard Munsch, Henri de Toulouse-Lautrec, Joseph Fricéro, Berthe Morisot, Alphonse Karr ou Marie Bashkirtseff, tous vont contribuer à faire de ce qui n'était au départ qu'un endroit marécageux, un lieu mythique d'une exceptionnelle valeur qui va servir de modèles pour d'autres villes de villégiature. Ils habitent des villas à l'architecture variée ou séjournent dans des palaces d'une grande harmonie.

Hélas, de tout cela, que reste-t-il aujourd'hui ? Quelques miettes, comme l'hôtel West End, le Palais Masséna encore précédé de son jardin, l'Hôtel Négresco, la petite Villa Hovila, blottie contre un immeuble contemporain, le Palais Furtado-Heine et la Maison de l'Agriculture. Disparus l'Hôtel Ruhl, la Villa Avigdor, la Villa Neptune qui se trouvait à la hauteur du N° 105 de la Promenade !

Mais Véronique Thuin, fine observatrice, a relevé que les très belles Cariatides de la Villa Neptune se trouvaient dans le jardin du Musée Chéret et qu'elles portent la signature du sculpteur Charles Cordier. Et recherches aidant, elle a trouvé un contrat passé entre Monsieur Cordier et un tout jeune sculpteur du nom d'Auguste Rodin, pour qu'il réalise pour lui ces cariatides tout en s'en attribuant la paternité. Un détail ignoré jusqu'à présent.

L'histoire ne s'arrête pas là. Monsieur Cordier habitait la Villa Doria. C'est une photographie aérienne qui permet à la conférencière de « redécouvrir », cachée entre deux immeubles, l'un sur la Promenade et l'autre sur la rue parallèle, la Villa Doria de Cordier, maintenant dénommée Palais Doria. Sans son inlassable curiosité pour l'Histoire, le public présent à la conférence n'aurait pas à son tour pu admirer la belle façade de la Villa Doria.

Il est regrettable que des villas ou des établissements magnifiques aient été détruits au cours de ce vingtième siècle, trop souvent pour des motifs mercantiles, où la valeur patrimoniale était sous-estimée, voire méprisée. L'époque actuelle essaie de préserver ce qui peut l'être, en utilisant la procédure de classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Et pour la ville de Nice, Jean-Jacques Aillagon et Christian Estrosi s'emploient activement pour obtenir cette reconnaissance de « NICE VILLE DE VILLÉGIATURE ».

Merci à l'Université dans la Vie du Pays Viennois pour ses intéressantes conférences proposées tout au long de l'année universitaire.

Danielle VALLÉE